

Mémoire d'Auschwitz ASBL présente

La libération des camps



& le retour des déportés

Conception : Sarah Timperman

Conseillers techniques : Frédéric Crahay
Johan Puttemans
Jean-François Forges

Témoignages vidéo : Stéphanie Perrin

Supervision : Philippe Mesnard

Remerciements :

Georges Boschloos (Mémoire d'Auschwitz ASBL)
Anne Cherton (Musée Juif de Belgique)
Marie-France Hanon (Carcob)
Olivier Hottois (Musée Juif de Belgique)
Catherine Massange (Fondation pour la Mémoire contemporaine)
Laurence Schram (Kazerne Dossin)
Anneleen Spiessen (Mémoire d'Auschwitz ASBL)
Jo Szyster (Union des progressistes juifs de Belgique)
Emmanuel Verschueren (Mémoire d'Auschwitz ASBL)
Daniel Weyssow (Mémoire d'Auschwitz ASBL)

Une exposition présentée par
Mémoire d'Auschwitz ASBL



Avec le soutien de



*Vous avez la possibilité
de télécharger des extraits
de témoignages audiovisuels
grâce aux QR codes insérés
sur certains panneaux.*

LA DÉPORTATION ET LE SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

Le système concentrationnaire est une institution centrale du régime national-socialiste. Dès 1933, les opposants politiques (communistes, sociaux-démocrates, syndicalistes) et les « asociaux », suivis des Témoins de Jéhovah et des Juifs, sont déportés dans les camps de concentration et enfermés à titre de détention préventive.

❑ Créé le 21 mars 1933, Dachau est le premier grand camp de concentration (photo prise par un photographe SS en juin 1938).



© Bundesarchiv

Avec la guerre, les résistants et opposants de toute l'Europe occupée y sont déportés et représentent une main-d'œuvre servile exploitée pour les besoins de l'économie de guerre allemande. Parallèlement, et succédant aux massacres de Juifs perpétrés à l'Est, les centres d'extermination entrent en action à partir du mois de décembre 1941. Les centres de mise à mort de Chełmno, Belżec, Sobibór et Treblinka sont destinés exclusivement à l'extermination, tandis que les camps d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek sont des camps mixtes qui réunissent les fonctions de concentration et d'extermination.

❑ Appel au camp de Buchenwald. Juifs allemands arrêtés durant la Nuit de Cristal (9-10 novembre 1938).



© United States Holocaust Memorial Museum



© United States Holocaust Memorial Museum

❑ Détenus au travail à Majdanek (1941-1944).

❑ Sélection de déportés Juifs hongrois sur la rampe de Birkenau au printemps 1944. Photo extraite de l'*Album d'Auschwitz* qui contient des photos prises par le SS Bernard Walter, chef du service d'identification à Auschwitz, lors de la déportation massive des Juifs de Hongrie à Birkenau en mai-juin 1944.



© Yad Vashem

À L'EST : LA DÉCOUVERTE DE MAJDANEK ET L'ÉVACUATION D'AUSCHWITZ-BIRKENAU



Témoignage

► Août 1944. Vue des fours crématoires et de cadavres carbonisés à Majdanek. Contraints de quitter le camp à la hâte, les SS n'ont pas eu le temps de détruire complètement les installations. Un soldat soviétique longe les fours endommagés.



À partir de l'été 1944, le Reich subit les grandes offensives lancées par les Alliés. À l'Est, Majdanek est le premier grand camp libéré par les Soviétiques qui y découvrent les fours crématoires, les fosses communes ainsi que les monceaux de vêtements et valises ayant appartenu aux victimes juives exterminées.

La liquidation du complexe d'Auschwitz-Birkenau par les SS commence à l'automne 1944. Le camp est progressivement vidé de ses prisonniers, transférés dans d'autres camps du centre de l'Allemagne ; l'extermination dans les chambres à gaz est arrêtée et les installations démontées. L'évacuation générale d'environ 58 000 détenus a lieu le 17 janvier 1945. Quelque 9 000 prisonniers restent sur place, pour la plupart dans un état d'épuisement extrême ou gravement malades, ainsi que ceux qui parviennent à se soustraire à l'évacuation en se cachant.



Je me suis fait porter malade et je me suis fait hospitaliser. Je suis resté dans le camp. On était gardé par des *Volkssturm* puisque les SS étaient partis. C'était une sorte de milice locale, des vieux à qui on avait donné un fusil et qui devaient nous garder. Mais un matin, il y a eu une patrouille allemande de la *Wehrmacht* qui s'est amenée. J'ai entendu qu'ils faisaient sortir tout le monde des blocks, soi-disant pour évacuer et puis j'ai entendu le capitaine annoncer, en allemand, qu'ils allaient installer des mitrailleuses et j'ai aussitôt plongé dans la neige.

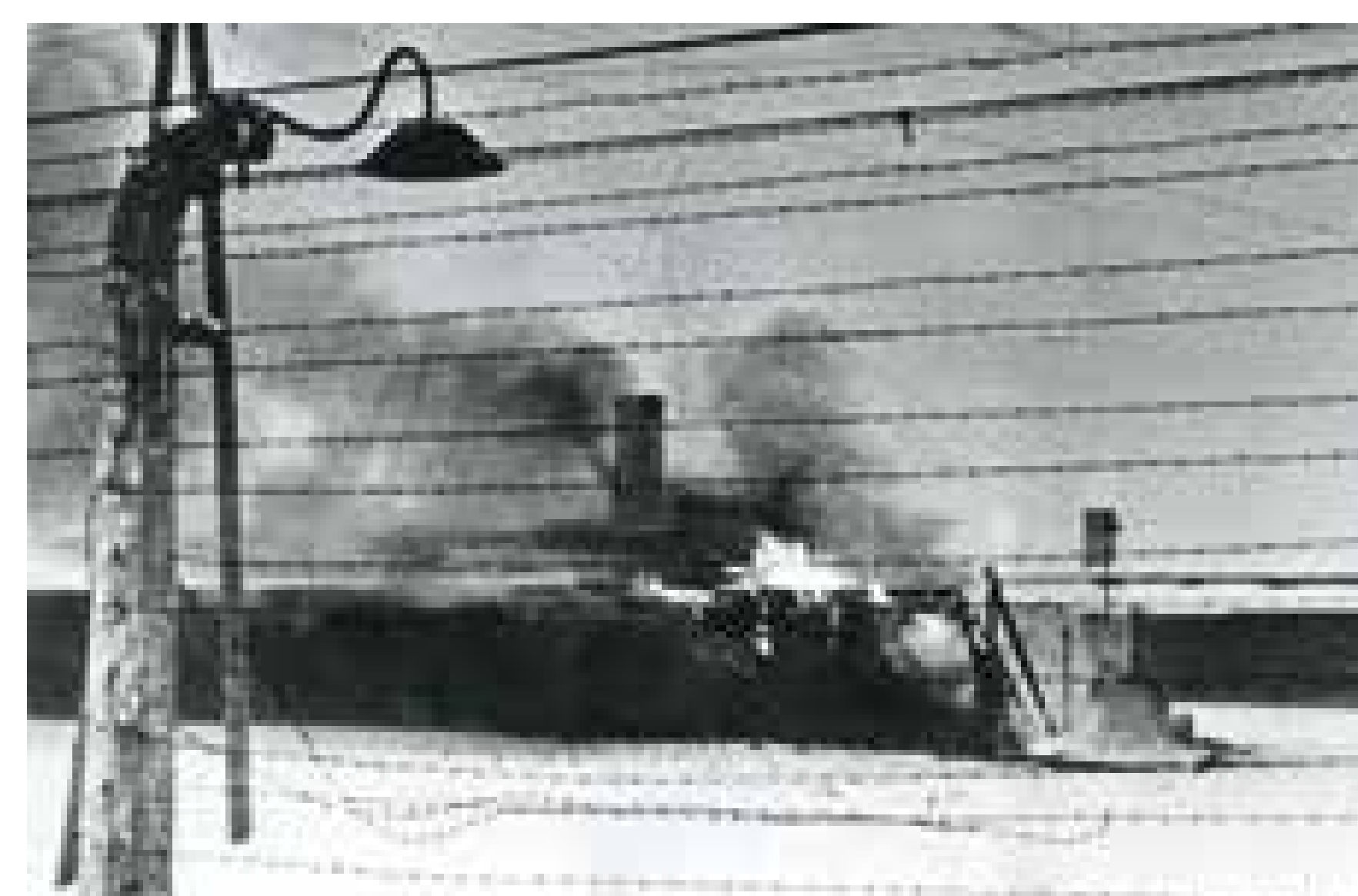
TÉMOIGNAGE DE PAUL HALTER, RESTÉ À AUSCHWITZ APRES L'ÉVACUATION DU CAMP



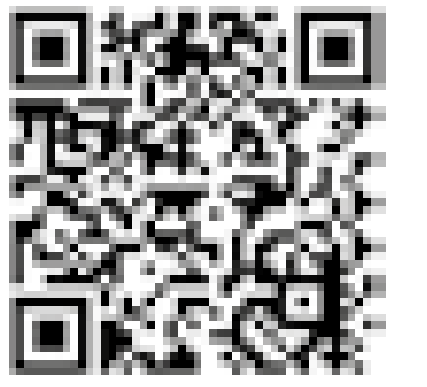
► Corps de prisonniers morts lors de l'évacuation, recouverts de neige, dans l'allée principale de Birkenau (photo prise par H. Makarewicz, soldat polonais).



► Commission spéciale polono-soviétique interrogeant le SS *Obersturmführer* Anthony Thernes à Majdanek (1^{er} septembre 1944).



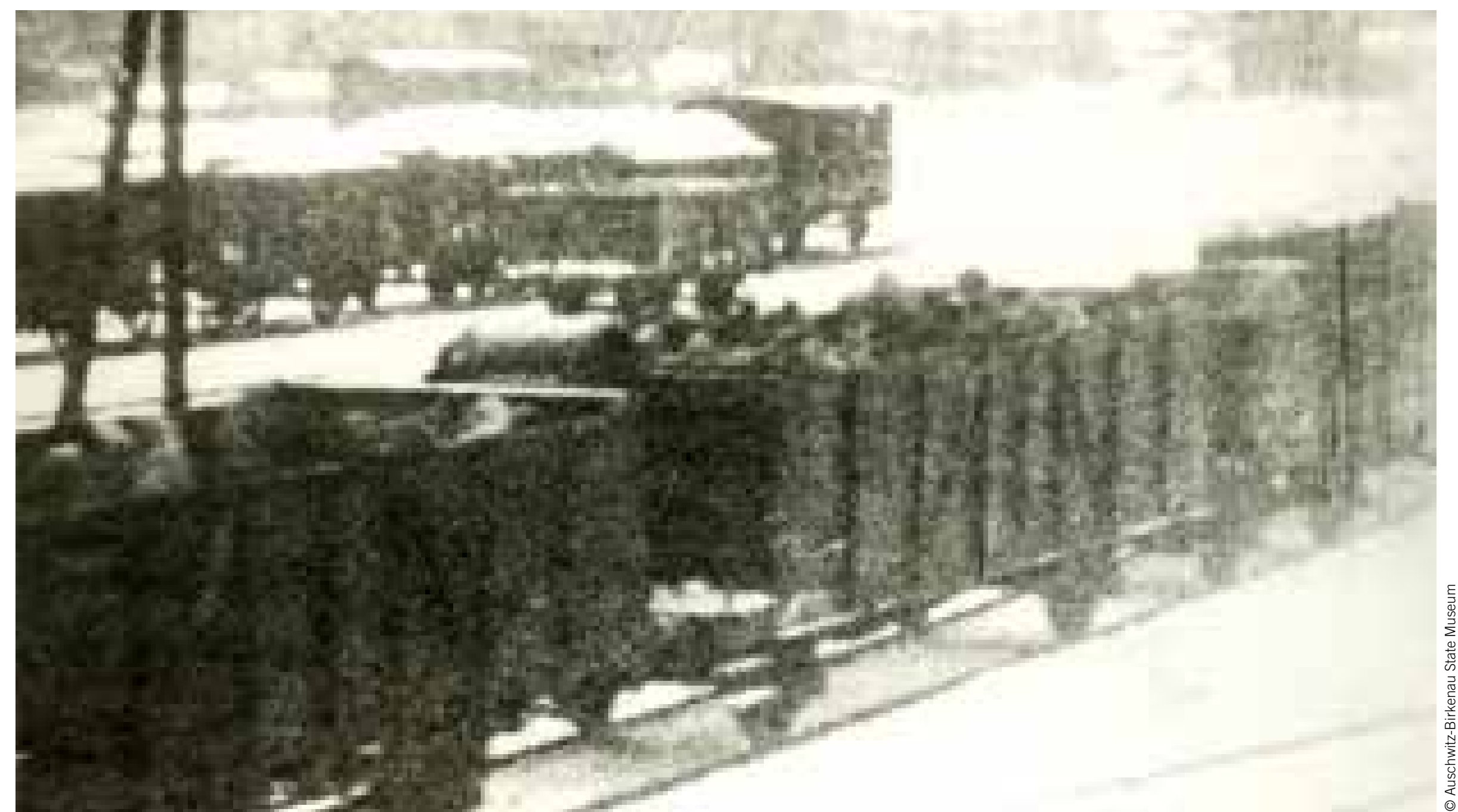
► Birkenau. Les SS ne réussissent pas à réexpédier tous les biens volés entreposés. Le 23 janvier 1945, ils mettent le feu aux entrepôts qui brûlent durant cinq jours (photo prise par H. Makarewicz, soldat polonais).



Témoignage



© Memorial de la Shoah/Cell. KZ Gedenkstätte Dachau



© Auschwitz-Birkenau State Museum

▣ Prisonniers évacués du camp de Dachau traversant un village de Bavière (photo clandestine prise depuis son habitation par un habitant de Percha près du lac de Starnberg). Entre le 27 et le 30 avril 1945.

▣ Convoi de détenus évacués d'Auschwitz quittant la gare ferroviaire du village de Kolin en République tchèque, le 24 janvier 1945 (photogramme d'un film tourné clandestinement avec une caméra amateur par un habitant de Kolin).

À la fin de la guerre, les nazis déplacent massivement les prisonniers d'un camp à l'autre en fonction de l'approche des troupes alliées.

Ces déplacements, à pied ou en train de marchandises, qui causent une mortalité considérable sont appelés « marches de la mort ».

Ces marches sont effectuées dans des conditions extrêmement dures, sans nourriture, sans vêtements ni chaussures appropriés. De nombreux prisonniers périssent de froid, de faim, d'épuisement ou abattus par les gardes SS quand ils sont trop lents. Des colonnes humaines ou des trains de détenus moribonds sillonnent ainsi l'Allemagne jusqu'au début du mois de mai 1945.



© United States Holocaust Memorial Museum/Courtesy of Maria Steinhilber

▣ Prisonniers évacués du camp de Dachau traversant un village de Bavière (photo clandestine prise par une habitante du village d'Hebertshausen).

“

Sur la route, on voyait des dizaines de cadavres, ceux qui n'avaient pas pu avancer. Ils avaient reçu une balle dans la tête. Pendant les haltes, je n'ai pas voulu m'asseoir, car j'avais peur de ne pas me relever. Nous avons marché quinze kilomètres la première nuit, et il faisait froid. Au repos, nous nous sommes assises en rond sur le sol couvert de neige, dos contre dos pour nous réchauffer. Nous avons marché comme ça sûrement deux, trois jours, de nuit.

TÉMOIGNAGE DE

SONIA WASSERSZTRUM : MARCHÉ DE LA MORT D'AUSCHWITZ À RAVENSBRÜCK



© Yad Vashem/Julius Mészner

▣ L'ensemble du processus de liquidation des camps de concentration s'est transformé en une série de crimes commis contre les détenus. Le 13 avril 1945, plus de mille déportés évacués du camp de Mittelbau-Dora sont rassemblés et enfermés par les SS dans une grange à Isenschibbe, près de la petite ville de Gardelegen où ils sont brûlés vifs. Deux jours plus tard, le 15 avril, la 102^e division d'infanterie de l'armée américaine découvre l'horreur du massacre. Corps calciné d'un des prisonniers.

LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ-BIRKENAU



▶ Déportés présents dans le camp lors de la libération. Craignant d'être abattus par des patrouilles SS, les détenus – pour la plupart malades ou dans un état d'épuisement extrême – restent terrés dans leur baraquement.

▶ Jeune détenu russe emmené par la Croix-Rouge polonaise hors d'un baraquement d'Auschwitz (photo prise par un journaliste de presse soviétique officiel – Sovfoto).



▶ Une quantité importante de vêtements, de chaussures, d'ustensiles de ménage qui avaient appartenu aux victimes est restée dans les entrepôts d'Auschwitz (photo prise par Stanislaw Mucha, journaliste polonais qui accompagna la Croix-Rouge polonaise à Auschwitz à la fin du mois de février 1945).

Le 27 janvier 1945, après avoir vaincu une faible résistance allemande, les premiers éclaireurs soviétiques libèrent Auschwitz-Birkenau. Le camp semble désert et ce n'est que progressivement qu'ils découvrent les survivants malades et épuisés terrés dans leurs baraques.

Les Soviétiques découvrent une situation sanitaire dramatique. Les médecins et infirmières de la Croix-Rouge polonaise et le service de santé de l'armée soviétique soignent les malades sans discontinuer. Un hôpital de la Croix-Rouge est créé dans le camp principal. Pendant quelques jours, la mortalité reste élevée.

Malgré les crématoires en ruine et les chambres à gaz démantelées, des montagnes d'effets personnels des victimes, non détruits par les Allemands, attestent du meurtre de masse. Plus d'un million de vêtements et 43 000 paires de chaussures ont été inventoriés comme preuve matérielle des crimes commis à Auschwitz-Birkenau.

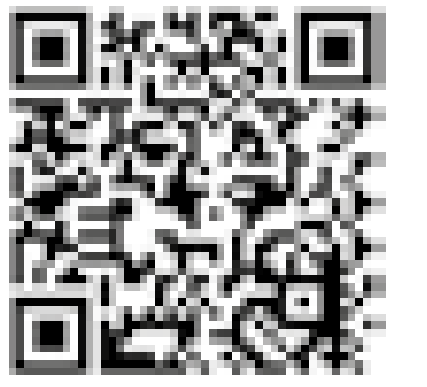


▶ Les malades sont transportés du camp de Birkenau vers les bâtiments en brique du camp principal aménagés en hôpital.



▶ Photogramme extrait du film réalisé par les Soviétiques (*Chronique de la libération d'Auschwitz*, 1945) quelques mois après la libération du camp. À des fins de propagande, la libération du camp à la gloire de l'Armée Rouge est mise en scène.

LA DÉCOUVERTE DES CAMPS À L'OUEST (1)



Témoignage

▣ Détenus libérés à Wöbbelin le 2 mai 1945. (Photo prise par un photographe de l'armée américaine).

À l'Ouest, comme à l'Est, la libération des camps est fortuite et intervient au gré des opérations militaires.

Elle est très souvent le fait de premiers détachements américains ou britanniques qui découvrent d'abord des camps annexes ou *kommandos* dispersés aux alentours des camps principaux.

Lorsque les soldats alliés pénètrent dans les camps, ils sont frappés de plein fouet par la réalité de l'univers concentrationnaire nazi fait de cadavres amoncelés en plein air, de mourants, de corps squelettiques en tenues rayées qui errent.



© Musée Royal de l'Armée



© National Archives and Records Administration, College Park



On a vu de loin arriver les tanks américains. Mais moi, je n'en avais plus rien à foutre, je n'avais plus le moral, je n'en pouvais plus. Une indifférence totale m'envahissait, j'étais apathique. Il a encore fallu attendre qu'ils organisent quelque chose pour nous. On ne savait pas où aller. Il y avait partout des morts, des blessés, des malades...

TÉMOIGNAGE DE PINKAS REICHMAN,
LIBÉRÉ AU CAMP D'INNSBRUCK

▣ Lorsque les soldats américains pénètrent dans les hangars de la Boelcke Kaserne du camp de Nordhausen le 12 avril 1945, ils ne découvrent que de rares survivants parmi des centaines de cadavres gisant à même le sol.



© Imperial War Museum

▣ Photo prise par un photographe de l'armée britannique lors de la libération du camp de Bergen-Belsen (15 avril 1945).



© Cagisome - Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines/Coli. Algnet

▣ 29 avril 1945. À Dachau, les troupes américaines découvrent un train de déportés en provenance de Buchenwald, constitué d'une quarantaine de wagons de marchandises contenant 2 000 cadavres (photo prise par le photographe Gérard Raphaël Algoet qui accompagna les troupes américaines comme correspondant pour le gouvernement belge).

LA DÉCOUVERTE DES CAMPS À L'OUEST (2)



© DagaSoma - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines/Colt, Algot

“ Le 5 mai, j'ai été libéré par les Américains. Il n'y avait plus de gardes, ils étaient partis la nuit. Les Américains ont tout de suite coupé les barbelés mais on ne sortait pas, on ne sait pas pourquoi, on ne sortait pas. Nous étions très affaiblis. [...] Pour nous les Juifs, ce fut le jour le plus triste, le seul jour où j'ai pleuré. Je savais bien que j'étais seul, que ça avait été une catastrophe...”

TÉMOIGNAGE DE **JACQUES ROTENBACH,**
LIBÉRÉ À GUSEN



© Musée Royal de l'Armée/Documentation des Oberrechtlichen Widerstandes

▶ **Camp de Leipzig-Thekla.**
À 3 km de Leipzig, les détenus du *kommando* de Buchenwald travaillaient dans une usine de fabrication d'ailes d'avion. Trois cent prisonniers y furent brûlés vifs. Eric Schwab, photographe AFP accompagnant l'armée américaine, a photographié les traces du massacre et un homme assis, prostré devant un cadavre.



© Eric Schwab/AFP/Getty Images

▶ **Des survivants font tomber l'aigle nazi sur la porte d'entrée du camp de Mauthausen le 11 mai 1945.**

▶ **« Petit » camp de Buchenwald, trois jeunes détenus accompagnés d'un petit garçon se promènent parmi les cadavres (photo de Gérard Raphaël Algoet).**

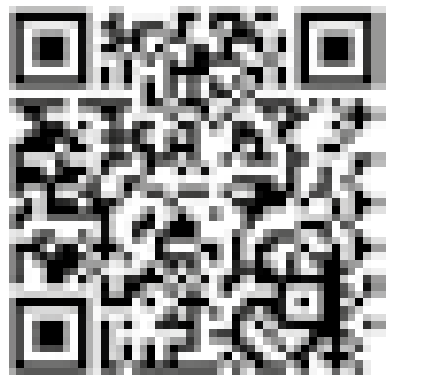


© DagaSoma - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines/Colt, Algot

Les SS ayant fui à l'approche des Alliés, la « libération » des camps donne rarement lieu à des combats suivis d'une explosion de joie collective. Les seuls camps qui connaissent une libération dans l'enthousiasme sont ceux où existe une organisation politique clandestine prête à recevoir les libérateurs comme à Buchenwald ou Mauthausen. Mais dans la plupart des cas, les prisonniers n'ont pas la force de célébrer l'événement et sont trop faibles pour se mouvoir hors de leurs baraquements.

▶ **À Dachau, quelques combats sporadiques se déroulent avec des unités SS encore présentes le 29 avril 1945 (photo prise par le photographe Gérard Raphaël Algoet qui accompagna les troupes américaines en tant que correspondant pour le gouvernement belge).**

LA SITUATION SANITAIRE DANS LES CAMPS



Témoignage

❑ Détenus faisant la queue pour la soupe à Mauthausen. 12 mai 1945.



❑ Des équipes médicales à Buchenwald auscultent des enfants libérés (avril-juin 1945).



Moi, j'avais le typhus. Je suis allé voir mon père, il était couché... mais je n'ai appris sa mort que plus tard. On m'a envoyé tout de suite à l'hôpital SS qui était tenu par des Américains et des Français. J'ai été épouillé, les produits étaient atroces. Ils m'ont soigné du typhus, je ne marchais pas, je rampais.

TÉMOIGNAGE DE
JACQUES SEPHIHA À DACHAU

La plupart des unités médicales arrivent quelques jours après la libération des camps. Les conditions sanitaires y sont désastreuses. Les plus faibles continuent à mourir des suites de maladies, de la malnutrition et des mauvais traitements subis. La plupart des camps sont mis en quarantaine, obligeant les survivants à cohabiter avec les morts.

Afin d'endiguer les épidémies de typhus et de tuberculose, entre autres, qui ont ravagé la population des camps, les équipes médicales désinfectent au DDT et vaccinent les détenus. De nombreuses baraques doivent être brûlées. Des fosses communes sont creusées pour enterrer les morts.



❑ Bergen-Belsen. Rescapées se préparant à manger à proximité de cadavres.

❑ Bergen-Belsen - Devant l'impossibilité de maîtriser l'épidémie de typhus, les autorités britanniques décident, le 21 mai 1945, d'incendier des baraquements, notamment ceux qui tiennent lieu d'« hôpital » (photo prise par un photographe de l'armée britannique).



La découverte du camp d'Ohrdruf choque profondément le 20^e corps d'armée américaine qui occupe la zone. Dès lors, son état-major décide d'ouvrir les camps aux reporters de guerre, photographes et journalistes étrangers afin de faire connaître au monde, et en particulier à l'opinion publique américaine, la réalité de l'univers concentrationnaire nazi.

Afin de motiver leurs troupes, Eisenhower, Bradley et Patton leur imposent la visite des camps libérés. Par ailleurs, ils forcent les populations civiles des environs à se rendre sur les lieux. Dans certains camps, comme Buchenwald ou Dachau, des amoncellements de cadavres sont laissés en évidence. Les civils allemands sont très souvent mis à contribution pour exhumer ou inhumer les victimes et assister aux cérémonies funèbres. Les visites sont conçues comme une forme d'examen de conscience imposé aux Allemands par les libérateurs.



© National Archives and Records Administration, College Park

“ Ils ont amené les gens des villages d'à côté pour qu'ils viennent voir. Je les ai vus passer. Ils ont regardé, ils étaient tristes. Ils faisaient des gestes comme quoi ils n'y étaient pour rien, comme quoi ils n'avaient pas vu, pas su. Les Anglais ont dû faire attention qu'on ne les lynche pas.

TÉMOIGNAGE DE
CHAIM LICHTMAN (BERGEN-BELSEN)

Les autorités américaines obligent les habitants de Weimar à visiter le camp de Buchenwald, à défiler devant des cadavres et à porter les restes des déportés avant leur inhumation.



© Musée Royal de l'Armée/United States Holocaust Memorial Museum



© The Illustrated London News - 28 avril 1945

C'est après la découverte d'Ohrdruf qu'Eisenhower organise une véritable politique de communication pour que le monde prenne connaissance de l'horreur du système concentrationnaire nazi.

14 avril 1945. Les civils de la ville de Nordhausen creusent des tombes pour les victimes du camp.



© Musée Royal de l'Armée/Imperial War Museum

30 mai 1945. À Burgsteinfurt, les habitants de la ville sont contraints d'assister à la projection d'un film sur les atrocités commises dans les camps de Bergen-Belsen et Buchenwald. Légende d'origine accompagnant la photo : « Le village allemand de Burgsteinfurt est désigné comme "Village de la Haine" par le magazine *The Soldier*, en raison du silence de ses habitants, mais aussi de leur agressivité vis-à-vis des troupes d'Occupation britanniques. Les autorités du gouvernement militaire décident de leur donner une leçon en leur montrant le film *Atrocités - L'évidence*. Personne, ou presque, ne s'est déplacé lors de la première diffusion. Le 30 mai, 4 000 habitants ont été contraints de se rendre à la projection. »

LA LIBÉRATION DES CAMPS DANS LA PRESSE BELGE



« De plus en plus horrible. Dachau. L'école de la torture », *Le Soir illustré*, 10/05/1945, n° 672.



« Buchenwald, le camp aux 51 000 morts », *Le Soir illustré*, 03/05/1945, n° 671.



« Les horreurs des bagnes nazis », *Le Face à mains*, 26/05/1945.



« In het Kamp van Buchenwald-bij-Weimar », *Laatste Nieuws*, 24/04/1945.



« Des monstres », *Le Soir*, 24/04/1945.



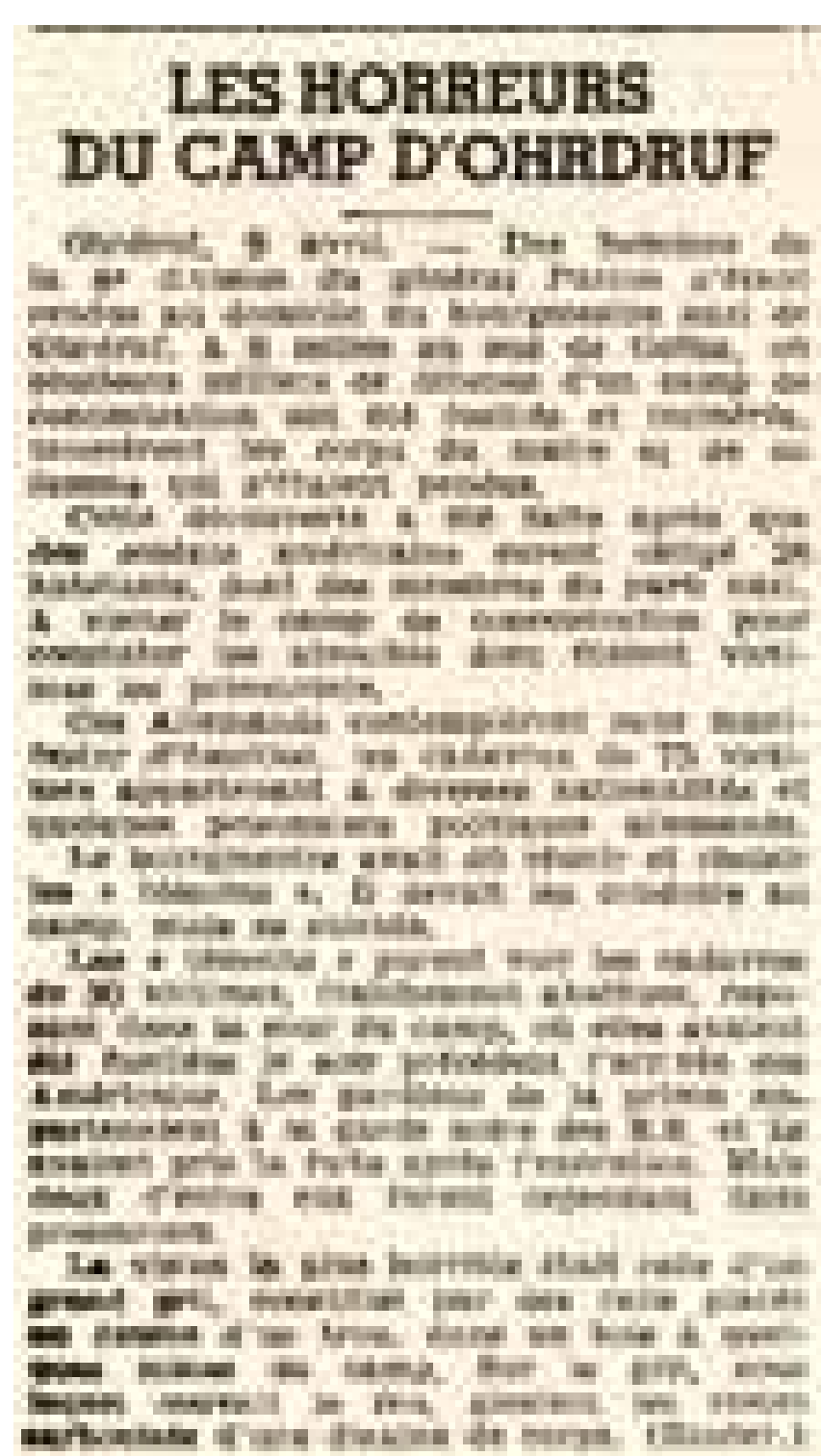
« Het doodenkamp "Auswentzin" », *Rode Vaan*, 22/02/1945.



« De laatste dagen van het concentratiekamp Buchenwald », *Rode Vaan*, 24/04/1945.

La presse écrite et radiophonique dispose d'une information abondante sur la libération des camps et les atrocités commises grâce aux correspondants de guerre accrédités par les armées. Dans l'opinion publique, la poursuite de la guerre devient celle de l'humanité contre la barbarie.

Pour l'essentiel, ce sont des images de camps de concentration qui témoignent de l'horreur de l'univers concentrationnaire. La plupart des journaux belges ne font pas état de la libération d'Auschwitz le 27 janvier 1945. De plus, le sort spécifique fait aux Juifs n'est pas reconnu. Dachau ou Buchenwald deviennent les symboles de la déportation, tandis que la singularité des camps d'extermination est occultée. Le fait de donner la priorité aux camps de concentration met le génocide juif au second plan dans les médias belges qui laissent le monopole des témoignages aux seuls prisonniers politiques.



« Les horreurs du camp d'Ohrdruf », *Le Soir*, 11/04/1945, p. 2.



Au printemps 1945, de nombreux survivants des camps sont accueillis en Suède où ils passent plusieurs semaines de convalescence avant d'être rapatriés dans leur pays.

Un grand nombre de survivants arrive dès le mois d'avril 1945, dans le cadre de l'opération des « bus blancs » autorisée par Himmler. Cette opération permet à la Croix-Rouge suédoise d'évacuer dans un premier temps plus de 4 000 détenus scandinaves rassemblés à Neuengamme. La Croix-Rouge suédoise parvient ensuite à sauver encore au moins 10 000 autres détenus dont plus de 7 000 femmes du camp de concentration de Ravensbrück et environ 2 000 autres femmes de *kommandos* extérieurs de Neuengamme.



Bus blancs stationnés à Padborg (Danemark) utilisés pour évacuer les rescapés des camps vers la Suède.



Visite d'une mission belge aux rescapées des camps en convalescence à Veinge (Suède), 1945.

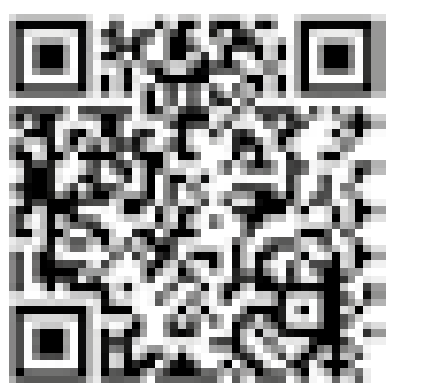
Göteborg, 28 juin 1945. Survivants pris en charge par la Croix-Rouge suédoise à leur arrivée au port de Göteborg à bord du *Kronprinsessan Ingrid*.



“ Dans la gare au Danemark, il y avait une foule immense qui accueillait les gens et qui jetait des tartines. On a commencé à nous désinfecter, on nous a mises sur un bateau, pour aller en Suède. J'étais complètement épuisée, j'avais de la fièvre. Et on nous a conduites à Malmö. On nous a donné à manger, les docteurs nous ont auscultées. Puis, nous avons été conduites à Virestad, une petite ville de province en Suède et là on m'a conduite à l'hôpital car j'étais complètement épuisée.

TÉMOIGNAGE DE PAULA SCHUMILIVER, DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK, ÉVACUÉE PAR LA CROIX-ROUGE VERS LE DANEMARK AU DÉBUT DU MOIS DE MAI 1945.

Malmö. Le personnel de la Croix-Rouge et des habitants accueillent des rescapées des camps.



Témoignage

Sur la route du retour, des détenus libérés du camp de Dachau font une halte à Trèves.



Rapatriment de rescapés belges au champ d'aviation de Nohra, près de Buchenwald. Entre le 27 avril 1945 et le 3 mai 1945 (photo prise par François-Louis Ganshof qui accompagna en Allemagne son frère Walter Ganshof van der Meersch, chef de la mission militaire belge auprès du Quartier général des forces armées alliées).



Nous avons vu arriver la délégation belge, des reporters et d'autres personnes pour faire la liste de tous les Belges qui étaient là. La Croix-Rouge a pu ainsi avertir ma famille en Belgique que j'étais vivant. Finalement, on nous a mis dans des camions pour nous envoyer vers le champ d'aviation de Nohra afin de nous rapatrier. À Norha, il n'y avait pas assez d'avions et on a encore dû rester là trois semaines de plus.

TÉMOIGNAGE DE EZRA NATAN,
RAPATRIÉ DE BUCHENWALD PAR AVION



© Cegoboma - Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines

Pour organiser le rapatriement de leurs ressortissants, les gouvernements des pays alliés doivent s'en remettre au SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* – Quartier général des forces alliées) qui donnera la priorité aux prisonniers de guerre tant que les opérations militaires sont en cours. Dans l'attente – souvent mal vécue – de leur départ, les déportés sont regroupés dans des centres de rassemblement ou « camps de personnes déplacées » sous l'autorité des Américains et des Anglais. Les modalités de

retour sont multiples : retours individuels ou collectifs pour les déportés se trouvant dans les grands camps ; retours par camions, trains et parfois avions.

À l'Est, dans la zone soviétique, le rapatriement est particulièrement long. Après un périple de plusieurs jours à travers des villes polonaises et soviétiques, les déportés libérés par les Soviétiques sont rassemblés à Odessa où ils embarquent pour Marseille via la mer Noire et la Méditerranée.



© Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDRIP)

Bateau britannique parti d'Odessa, accostant à Marseille avec à son bord des prisonniers de guerre mais également une soixantaine de rescapés d'Auschwitz. Sur les quais, la foule qui se presse avec, en tête, la délégation des officiels. Fin mars-début avril 1945.



© Musée Royal de l'Armée

Détenus libérés de Wöbbelin. Légende d'origine accompagnant la photo : « Photo prise au camp de passage de Jessenitz ouvert le 6 mai par les Américains dans une usine d'armements et de munitions désaffectée. Photo prise au moment du départ d'un des convois vers la Hollande, la France et la Belgique le jeudi 10 mai 1945. »



❑ Carte d'enregistrement SHAEF, qui permettait de contrôler l'identité de la personne à rapatrier. Carte DP de Félix Lipszyc, déporté à Auschwitz par le 20^e convoi de Malines. Il fait la marche de la mort vers Buchenwald d'où il est libéré. Il sera rapatrié en juin 1945.

❑ Retour à bord d'un DC10 de rescapés des camps dont Max Brunner (au centre, entouré d'un policier belge et d'un militaire). Arrêté en juin 1943 et interné à la caserne Dossin, Max Brunner est déporté par le convoi Z du 13 décembre 1943. Les déportés de ce convoi, composé de Juifs turcs et hongrois « protégés » diplomatiquement sont envoyés non pas à Auschwitz mais au camp de concentration de Buchenwald.

Le retour des déportés est une priorité pour le Gouvernement belge qui fournit d'importants moyens au Commissariat belge au rapatriement créé dès le 27 juin 1944. Malgré l'instabilité politique du pays et une certaine improvisation, l'opération belge de rapatriement est un succès qui permet le retour rapide de près de 300 000 Belges retenus en Allemagne : prisonniers de guerre, requis du travail, déportés. Entre avril et la mi-juin, une moyenne de 4 à 5 000 rapatriés par jour rentrent en Belgique.

Le Commissariat belge au rapatriement envoie plus de quatre cents « officiers de liaison » dans les territoires occupés afin de faciliter les opérations de retour. Outre les recherches basées sur des demandes familiales, ils se chargent également de prospector les hôpitaux, prisons, camps et tout endroit dans lequel ils sont susceptibles de trouver des compatriotes à rapatrier.



© La Lettrine, 11/05/1945, p. 1

❑ Près de 600 000 étrangers transitèrent par la Belgique, dont un demi-million de Français. Les Français qui avaient traversé la Belgique témoignent d'un excellent accueil, mentionnant à la fois l'enthousiasme de la population et l'efficacité de l'organisation.



© Musée Juif de Belgique



© Cegobona - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines

❑ Retour de déportés belges via le « train de la libération ». Juin 1945.



© Cegobona - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines / UPIB - Union des progressistes Juifs de Belgique

❑ Bruxelles, le 31 mai 1945. Des rescapés des camps posent pour la photo à leur arrivée à la gare du Midi.



◀ Mai 1945. Enregistrement d'une famille polonaise au camp pour personnes déplacées de Hambourg – surnommé le « Zoo » car situé près du Jardin zoologique de Hagenbeck (photo prise par un photographe de l'armée britannique).

▶ Rassemblement de *DPs* juives dans la cour pour un mariage en plein air au camp de personnes déplacées de Ebelsberg, près de Linz (Autriche). Entre 1946 et 1951.



▶ Contrat de travail Fedechar. Suite aux campagnes de recrutement menées par les autorités belges dans ces camps, les personnes déplacées fourniront d'importants contingents de travailleurs pour les mines belges.



▶ Camp de *DPs* de Brême, 21 août 1947. Une majorité des *DPs* juives désire rejoindre la Palestine, mais elle se heurte au refus de la Grande-Bretagne qui s'oppose à leur installation. Le mouvement sioniste est fortement représenté dans les camps de *DPs*.

À la fin du mois d'octobre 1945, un million de personnes – dont 250 000 Juifs – sont toujours internées dans les camps de personnes déplacées, soit parce qu'elles refusent le retour vers des pays sous tutelle communiste, soit – tels les Juifs originaires d'Europe de l'Est – parce qu'elles renoncent à vivre dans des pays où l'antisémitisme sévit. En outre, peu de pays acceptent d'accueillir ces Juifs et la Grande-Bretagne s'oppose à leur installation en Palestine.

Pour loger temporairement ceux que les Alliés nomment les *Displaced Persons (DPs)*, une centaine de camps est administrée par les autorités militaires alliées et l'UNRRA (Administration des Nations Unies pour le secours et la reconstruction) en Allemagne, en Autriche et en Italie. Les *DPs* juives sont regroupées dans des camps qui leur sont réservés favorisant ainsi la reconstruction progressive de leur identité.

Presque tous les camps ferment avant 1952. Le dernier camp, celui de Wels en Autriche ferme ses portes en 1959.

“ On ne délivrait pas des visas à n'importe qui. Il fallait attendre, attendre... Les Français et les autres sont partis très rapidement et qui est resté dans ce camp ? les Juifs polonais et on les a enregistrés... Au mois d'octobre, j'étais toujours à Bergen-Belsen. Ce n'était plus un camp de concentration mais c'était un camp et il fallait une autorisation pour sortir.

TÉMOIGNAGE DE MARIE MEHLER, BERGEN-BELSEN



◀ Mai 1945. Le camp de *DPs* de Föhrenwald près de Munich est installé dans les baraquements construits à l'origine pour les travailleurs forcés d'IG Farben. Il fermera ses portes parmi les derniers en 1957.

LE RETOUR ET L'ACCUEIL DES PRISONNIERS POLITIQUES



© Carob - Centre des Archives communales en Belgique

Rescapé(e)s de Buchenwald accueilli(e)s au Cirque Royal à Bruxelles le 30 avril 1945.

Retour et accueil de Frans Gevaers, membre du « De Zwarte Hand », groupe de résistance actif dans la région du Rupel. Il fut déporté à Esterwegen et Buchenwald. Le panneau de bienvenue indique : « Ons weggevoerden huldigen wij. Wees welkom weder op de hei » – « Nous rendons hommage à nos déportés. Soyez à nouveau le bienvenu dans votre patrie. »



© Cagèsoma - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines

de l'accueil des déportés et ce malgré un certain manque de préparation. Pour accueillir les déportés, des centres d'hébergement sont établis dans les écoles, les hôpitaux ou dans les institutions catholiques qui mettent à disposition leurs ressources immobilières et humaines. Des mesures officielles d'aide aux rapatriés sont prises telles que la gratuité des soins médicaux, la prise en charge par l'État de séjours en sanatorium ou les suppléments de rations de charbon, d'aliments.

Le nombre exact de prisonniers politiques belges dans les camps allemands n'est pas connu. Fin 1946, le Commissariat belge au rapatriement compte environ 9 000 prisonniers politiques en provenance d'Allemagne. Entre 6 000 et 7 000 sont morts dans les camps.



© Cagèsoma - Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines

L'arrivée des convois de rapatriés provoque des attroupements dans les gares et les centres de rapatriement. Des cortèges d'accueil, des cérémonies sont organisés en l'honneur des rescapés des camps. Des familles attendent le retour de leur proche, des spectateurs expriment leur solidarité ou parfois leur curiosité morbide.

Secondé par des organismes privés et les pouvoirs locaux, le Commissariat belge au rapatriement s'acquitte avec efficacité

Affiche du Commissariat belge au rapatriement indiquant aux rapatriés les différentes formalités qu'ils doivent accomplir.

À Limelette : maison de convalescence pour prisonniers politiques de « Solidarité » (service social du Front de l'Indépendance).



© Carob - Centre des Archives communales en Belgique

“ Nous sommes arrivés à la gare du Nord à Bruxelles, là il y avait la musique militaire. Il y avait des officiers médecins et tout et tout. Je ne reconnaissais plus la Place Rogier : l'émotion d'abord de rentrer, et puis tous les gens qui nous entouraient, qui posaient des questions, etc. Quand je suis arrivé chez moi, la Place était noire de monde, des fleurs, des fleurs et les gens sont restés sur place. Surtout en curieux.

TÉMOIGNAGE DE JULES TRIFFET,
RAPATRIÉ DE NEUENGAMME LE 21 MAI 1945

Établi dans un ancien hôtel, le home de Tervueren – maison de convalescence – accueille des rescapés juifs jusqu'en 1948.

Home de Tervueren : tablée en l'honneur de l'arrivée de nouveaux pensionnaires.



© Archives Fondation Auschwitz/Maria Lipiński-Pinas



© Musée Juif de Belgique

L'AIVG se charge de la reconstruction économique et sociale de la population juive du pays. Elle fournit une aide matérielle (logements, meubles, vêtements, chaussures, aliments...), crée son Office du Travail, finance des homes pour personnes âgées, des maisons de convalescence, dispose d'un service médical pour soigner les rescapés des camps de concentration mais également ceux qui ont souffert d'un manque de soins et d'une mauvaise nutrition pendant les années de vie clandestine.

D'un point de vue juridique, l'AIVG participe à la protection des droits des Juifs, de ceux qui vivaient en Belgique avant 1940 comme ceux arrivés sur le territoire belge après la Libération des camps et qui n'ont en principe pas de droit de séjour. L'AIVG fait reconnaître les nouveaux arrivants juifs en tant que « réfugiés transitoires », statut d'exception octroyé à la condition que ceux-ci prévoient d'émigrer rapidement vers la Palestine.

Pages du registre des étrangers de la commune de Tervueren. En 1946, 45 personnes, rescapées des camps nazis sont inscrites dans le Registre des Étrangers de la commune. La plupart émigreront ensuite vers la Palestine (19) et les États-Unis (11).



Esther Telmanovicova née à Tacovo (Transcarpathie, Ukraine/Tchécoslovaquie) le 11 novembre 1920 ; arrivée en Belgique au mois de juillet 1945 ; vient du camp de concentration d'Auschwitz ; réside au « home de repos de Tervueren » depuis le 15 décembre 1945, en attendant l'autorisation de se rendre aux États-Unis (signale son départ pour Kansas-City le 15 février 1946).



Maryla Dymant, née à Bendzin (Pologne) le 6 novembre 1919 ; arrivée en Belgique au mois de mars 1945 ; séjourne au « home des Israélites » chaussée de Louvain à Tervueren depuis le 16 avril 1946 « dans l'attente de son rapatriement vers la Palestine » ; vient du camp de Mecklenburg (elle restera définitivement en Belgique).

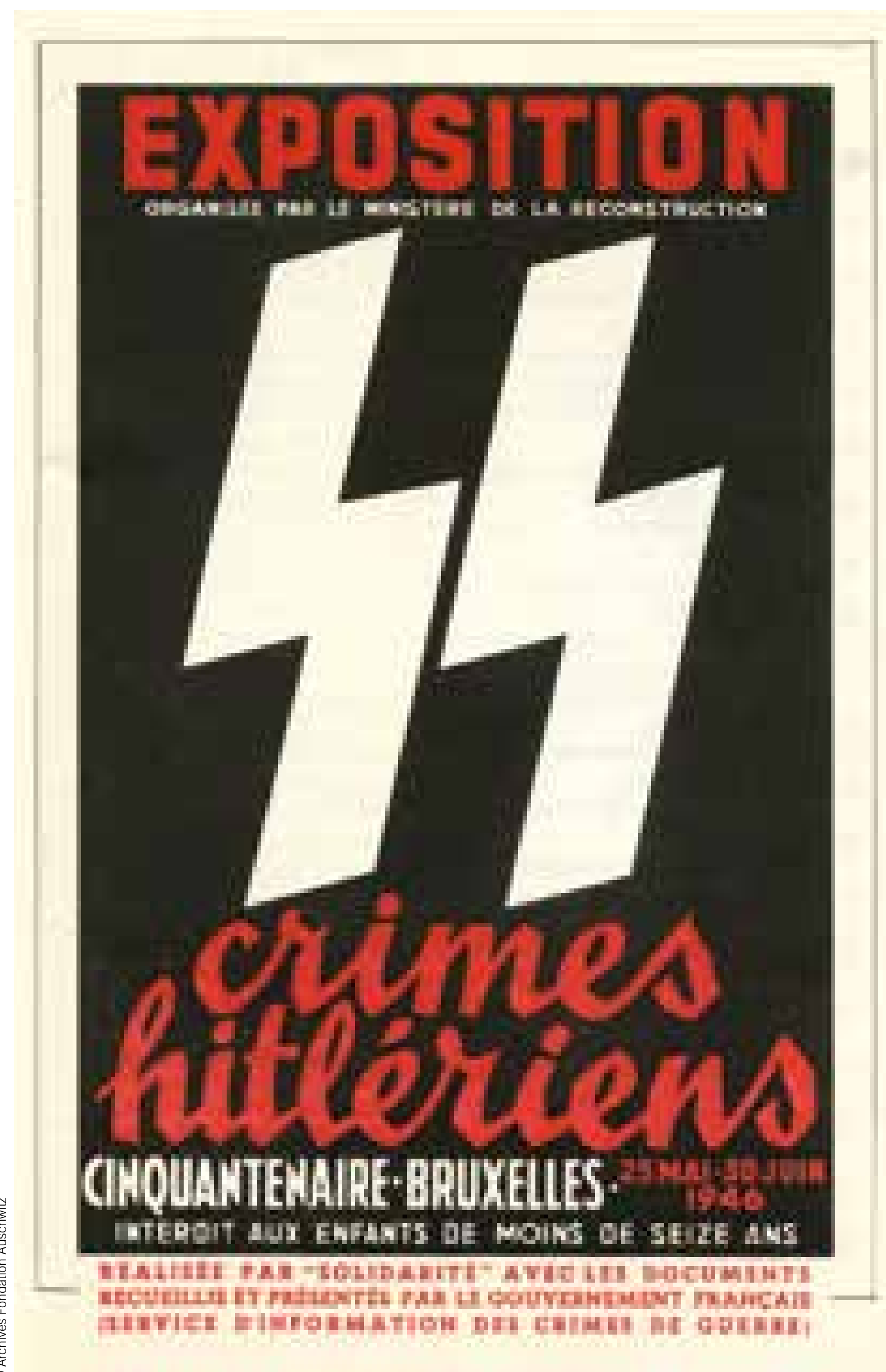


Szyje Opatowski, né à Radawa (Pologne) le 16 juillet 1919 ; arrivé en Belgique au mois de janvier 1946 ; séjourne au « home des Israélites » chaussée de Louvain à Tervueren depuis le 9 janvier 1946 « dans l'attente de son départ vers la Palestine » ; vient du camp de Dachau (quitte la commune le 20 août 1946 sans laisser d'adresse).

Après la Libération, les autorités mettent en œuvre une importante campagne d'information pour montrer à l'ensemble de la population l'ampleur des crimes nazis. Une grande exposition sur les « crimes hitlériens » est montée au Cinquantenaire à Bruxelles, accompagnée d'une réplique monumentale de la porte d'entrée de la forteresse de Breendonk.

En 1947, un train-exposition des prisonniers politiques circule dans tout le pays afin d'expliquer les atrocités commises par l'occupant. La même année, la forteresse de Breendonk est déclarée Mémorial national. À cette époque, nombre de brochures d'hommage, d'articles de presse et de livres ancrent la forteresse de Breendonk dans la mémoire collective. De nombreux témoignages de rescapés des camps sont édités dans l'immédiat après-guerre. Mais jusqu'au début des années 1950, il se publie cinq fois plus de témoignages sur Breendonk que sur la caserne Dossin, et quatorze fois plus que sur Auschwitz.

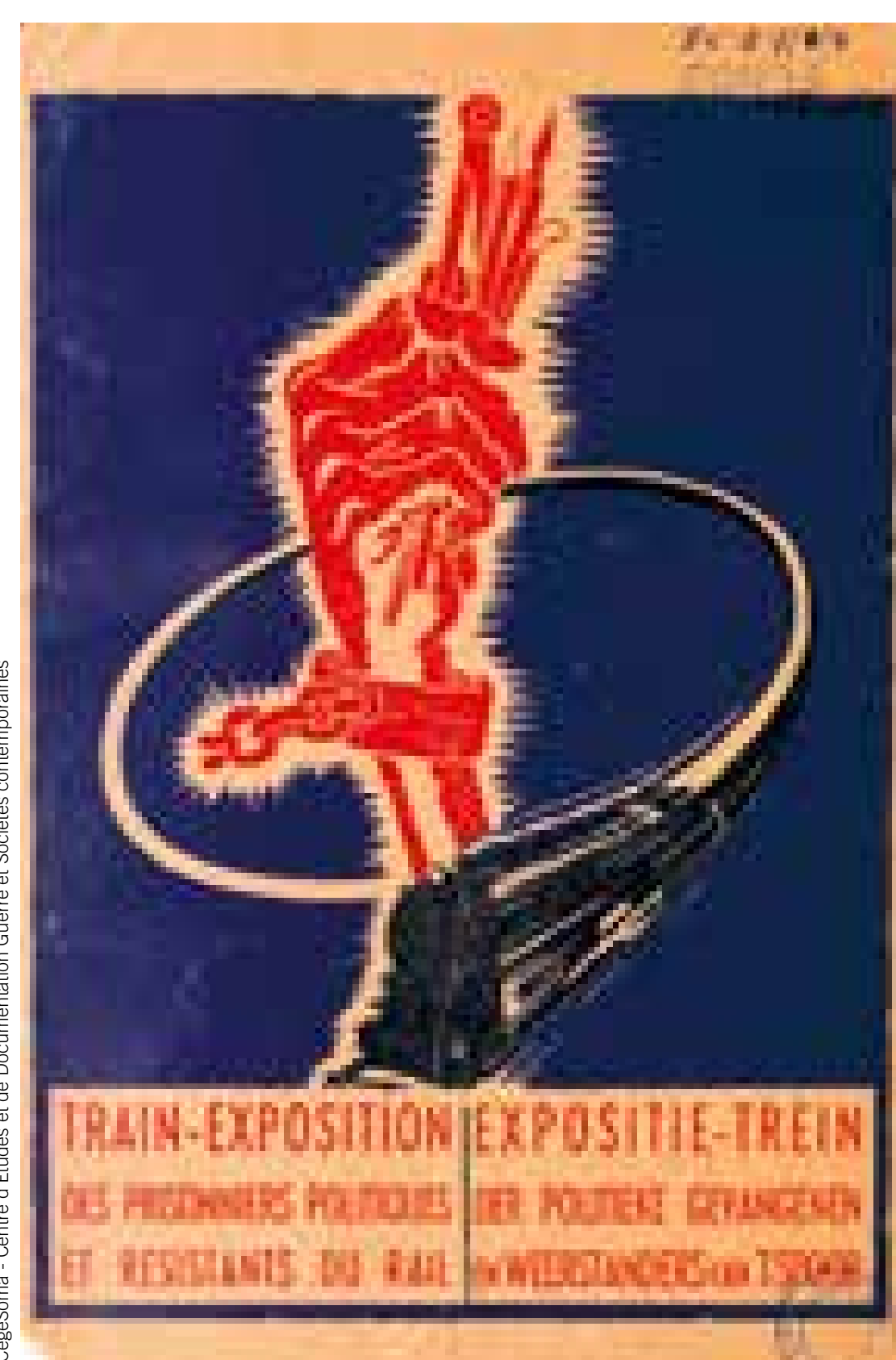
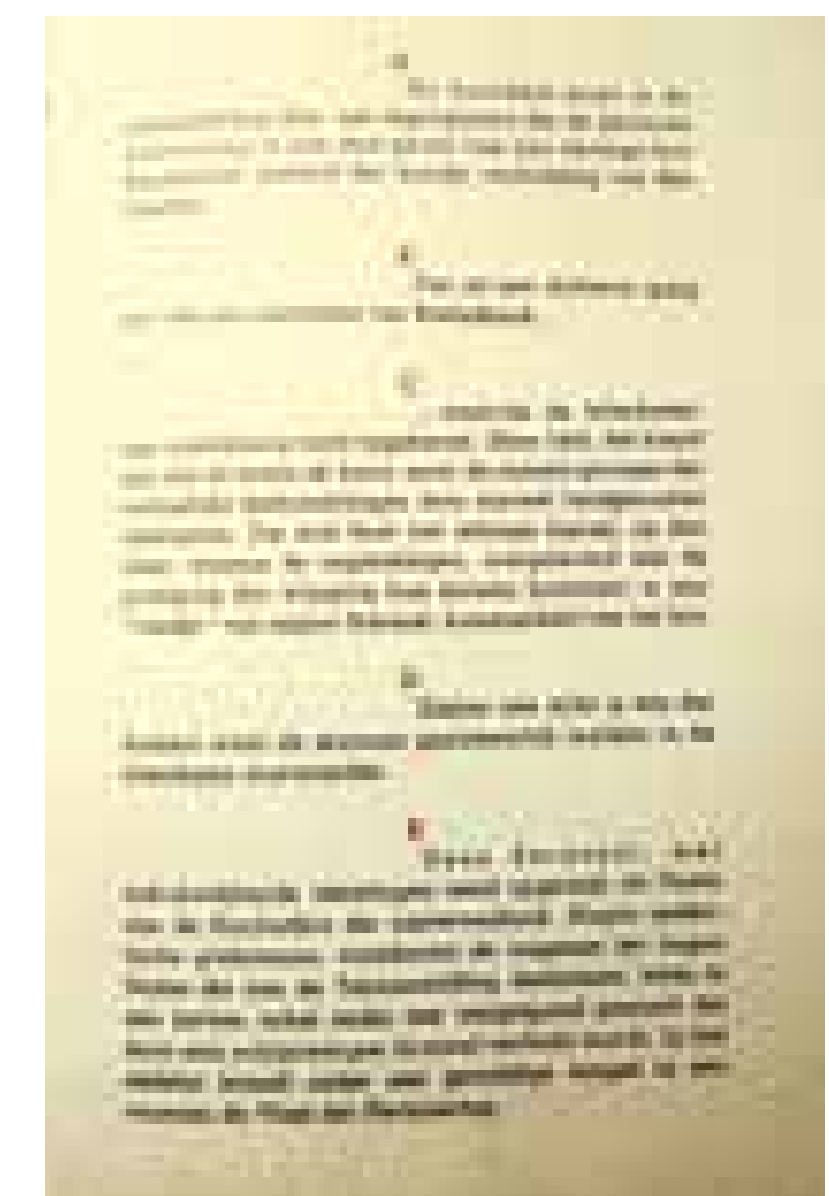
❑ Couvertures de livres publiés par des rescapés des camps dans l'immédiat après-guerre.



❑ Exposition au Cinquantenaire à Bruxelles. Présentée à Paris à l'été 1945, elle est transférée en Belgique l'année suivante à l'initiative du ministère de la Reconstruction.



❑ Pages intérieures du catalogue de l'exposition.



❑ Catalogue du train-exposition qui circule dans tout le pays en 1947. Les pages intérieures du catalogue détaillent le contenu des wagons.





▣ Groupements d'amicales sur la Grand Place de Bruxelles le 7 avril 1946. Légende d'origine accompagnant la photo : « Manifestation des ex-prisonniers politiques à l'occasion du Congrès national de fusion donnant naissance à la CNPPA. »



▣ Réunion de la Confédération nationale des prisonniers politiques et ayants droit – CNPPA (1950). Sur cette photo, certains membres-fondateurs comme Arthur Haulot (à gauche).



▣ Colonne du Congrès à Bruxelles en 1948. Les survivants des camps sont investis d'une légitimité patriotique, utilisant des symboles militaires comme les drapeaux et le dépôt de fleurs au mémorial du soldat inconnu.



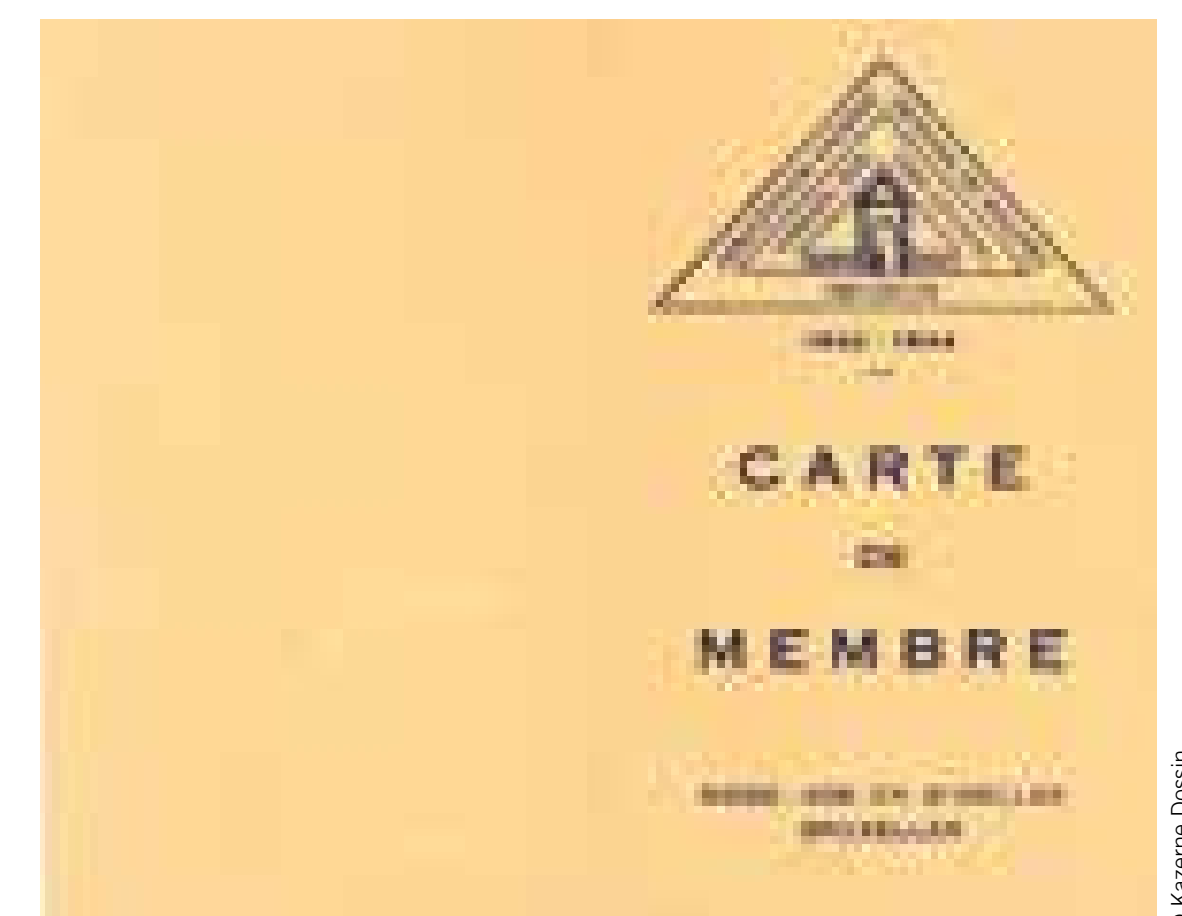
▣ Congrès des Prisonniers politiques de Neuengamme à Liège le 12 mai 1948.

Afin de défendre les intérêts matériels et moraux des anciens détenus, de nombreuses amicales de camps voient le jour dans l'immédiat après-guerre.

Dans l'optique de réunir tous les survivants des camps selon un « critère de la souffrance », la Confédération nationale des prisonniers politiques et ayants droit (CNPPA) est créée le 6 avril 1946. Le statut officiel du prisonnier politique devait confirmer cette unité, mais l'opposition catholique et les associations patriotiques empêchent l'accession des survivants juifs au titre de prisonnier politique créé par la loi du 16 mars 1947.

Les discours d'après-guerre honorent surtout une mémoire patriotique et combattante. La persécution des Juifs est absente de la mémoire collective pendant plusieurs décennies. Les victimes de la déportation raciale sont peu nombreuses, inorganisées et leur priorité est de se reconstruire. Le 30 mai 1948 une plaque commémorative est néanmoins apposée à la caserne Dossin. À l'initiative de l'Union des Déportés Juifs et Ayants droit en Belgique, constituée en 1953, une cérémonie du souvenir sera organisée annuellement à la caserne Dossin à partir de 1956.

▣ Plaque commémorative apposée sur le mur de la caserne Dossin.



▣ Carte de membre de l'éphémère Association des anciens détenus de Malines.



© Archives Fondation Auschwitz/Philippe Monard